

accrue jusqu'au point de chercher dans le déicide son épouvantable satisfaction. Mais comme les autres, cette passion du sang se dissimulait sous une hypocrite sensibilité. Eux, les futurs déicides, déploraient la mort des prophètes, leur élevaient en réparation des mausolées superbes, et répudiaient fastueusement l'iniquité de leurs pères. C'est ce voile d'hypocrisie que Jésus-Christ déchire sans pitié. *Comblez, vous aussi, la mesure de vos pères ! Serpents, race de vipères, comment éviterez-vous la condamnation de la Géhenne ?* Affirmant clairement sa divinité dans l'envoi des prophètes, prophétisant les sanglants débuts de son Eglise, il ajoute : *Voici que Moi-même je vous envoie des prophètes, des sages, des docteurs. Vous tuerez les uns, vous crucifierez les autres, vous les fouetterez dans vos Synagogues, vous les persécuterez de ville en ville, afin que tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre retombe sur vous, depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez massacré entre le temple et l'autel. Je vous le dis en vérité, c'est à la génération présente que toutes ces choses arriveront*². Le crime d'abord, le châtement ensuite ; et comme le crime a dépassé toute mesure, le châtement n'aura d'égal dans aucun siècle et sous aucun point du monde. Le véritable Abel mourra de leurs mains sur la croix ; durant trente années laissées à la miséricorde, ces malheureux feront couler à flots le sang des Apôtres, des justes, des Saints ; puis enfin leur malice étant épuisée comme l'est la patience divine, « la condamnation de la Géhenne »,

¹ Matt., XXIII, 29, 34.

² Matt., XXIII, 34-36.

d'infemales calamités, des douleurs comme la terre n'en a jamais vues, fondent sur Jérusalem pour n'en plus faire qu'un effrayant symbole des vengeances du Très-Haut.

Cette vue anticipée de la ruine de Jérusalem jette au cœur si tendre de Jésus une immense amertume. Il l'a tant aimée ! Il a tant fait pour elle ! Il lui donnera si volontiers tout son sang si elle consent à y trouver son salut ! Mais elle le hait, elle le repousse, elle ne veut avoir son sang que pour le maudire et s'en faire un sujet de condamnation. Les yeux de Jésus se mouillent de larmes et de son cœur s'échappe la plus tendre et la plus déchirante des plaintes : *Jérusalem ! Jérusalem ! toi qui tués les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule ramasse ses petits sous ses ailes et tu ne l'as pas voulu !*

*Et voilà que votre ville sera déserte. Car je vous le dis, vous ne me reverrez plus jusqu'à ce que vous disiez : béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur*¹. Qu'on se représente la malheureuse ville après le siège, les assauts, l'entrée de l'armée romaine, les incendies, les massacres, la captivité des habitants que le glaive a épargnés, les murailles renversées, les maisons en cendre, le Temple où il ne reste « plus pierre sur pierre », un silence de mort régnant partout, partout la solitude et le désert : voilà accomplie la prophétie du Sauveur : « votre ville sera déserte ». Tant que Dieu y faisait sa demeure, tant que le Christ en était l'hôte, la vie et la prospérité régnaient dans ses murailles ; le Christ disparu ce n'est plus qu'une solitude effrayante.

¹ Matt., XXIII, 37, 38, 39.

Jérusalem, c'est l'âme chrétienne, magnifiquement habitée aussi longtemps qu'elle conserve la grâce en elle. Mais le péché en a-t-il chassé Dieu ? A-t-elle « profané le sang de l'alliance », « foulé aux pieds le Fils de Dieu » ? Vit-elle désormais « sans Dieu, sans Christ en ce monde » ? Elle n'est plus que dévastation et ruine, solitude de désolation et de mort. Tout a péri, tout ce qui faisait sa force et sa gloire, son espérance future comme sa sécurité présente ; Dieu en se retirant a tout emporté, et elle n'est plus qu'un « désert ».

Malheureuse comme l'âme, comme Jérusalem, est la Nation dont la folie sacrilège s'est acharnée « contre Dieu et son Christ » et dont tous les efforts ont abouti à une déchristianisation et une apostasie meurtrières. Il n'a plus voulu que le Christ régnât sur lui ce peuple insensé ; il lui a fait longtemps la guerre ; il a détruit ses œuvres, persécuté ses prêtres, molesté ses fidèles ; il a étendu sa fureur imbecile jusque sur ses images : c'en est fait, le Christ s'est enfin retiré de lui et n'y a plus laissé « pierre sur pierre ». Force et honneur, prestige au dehors, paix au dedans, prospérité des anciens jours, tout a disparu, et ce n'est plus qu'une ruine déshonorée.

Quand vivra ce malheureux mort ? Alors qu'il rappellera par son repentir ce Christ Sauveur qui s'était éloigné de lui, quand il criera : « Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ».

Toute la Tradition a vu dans ces derniers mots de Jésus-Christ la conversion finale du peuple Juif. Après ses longs siècles d'aveuglement, durant lesquels il n'aura cessé d'être sa propre malédiction et la malédiction des peuples qui l'accueilleront, aux temps voisins de la fin du monde, quand réapparaîtront Hénoch et Elie, il reviendra à Celui qu'il a crucifié et rachètera par une

extraordinaire conversion sa longue et criminelle apostasie.

VII. — C'est dans le parvis supérieur du Temple que Jésus fit tomber sur les Pharisiens ses justes malédictions et sur Jérusalem ses larmes et ses plaintes. Il se trouvait près des troncs où l'on venait jeter l'argent destiné à l'achèvement du Temple, quand un attachant spectacle arrêta son regard. Une mendiante venait de déposer son offrande qui représentait un peu moins qu'un de nos centimes. En même temps qu'elle, des Juifs opulents y jetaient fastueusement des sommes considérables : Les regards divins se détournèrent de ceux-ci pour s'arrêter sur celle-là. Le monde contemple et admire le dehors, Dieu ne considère des choses que leur juste réalité. Cette pauvre femme avait donné ce qui l'eût fait vivre, les autres un superflu dont la privation n'altérerait en rien leur bien-être. Le Sauveur ne voulut pas que l'héroïsme pieux de la mendianté passât inaperçu ; il appela ses apôtres, leur raconta ce qu'il venait de voir et fixa pour notre instruction à nous tous un des traits les plus consolants de l'aumône. *Jésus, assis en face des troncs, regardait comment la foule y jetait son argent. Des Juifs opulents déposaient avec ostentation leurs riches offrandes. Une pauvre veuve s'avança derrière eux et jeta deux petites pièces de la valeur d'un denier. Jésus appela ses Disciples et leur dit : En vérité, je vous le déclare, cette pauvre veuve a donné plus que tous les autres. Car ceux-ci n'ont mis dans le trésor qu'une partie de leur superflu, au lieu que celle-ci a donné de son indigence, tout ce qu'elle avait, tout son vivre¹.*

¹ Marc., XII, 41, 42, 43, 44. Luc., XXI, 1-4.

Quelle douce et pénétrante lumière s'échappe de cette scène ! Ce ne sont pas les œuvres éclatantes, les grands événements de ce monde, qui arrêtent le regard de Dieu et captivent son cœur : C'est aux petits, c'est aux humbles que s'attache avant tout sa sollicitude. Les grandeurs du monde n'obtiennent que son indifférence et son mépris, mais qu'une mendiante fasse, dans l'obscurité, quelque action méritoire, son cœur s'émeut et ses lèvres s'ouvrent à de magnifiques louanges.

Quant à l'aumône elle-même nous apprenons d'où elle tire avant tout sa valeur devant Dieu. Donner est bien, mais donner en se privant, en ajoutant au don le mérite du sacrifice, voilà ce que Dieu reçoit comme le plus excellent des hommages.

Admirons les pauvres, dont nous vivons trop éloignés. Les pauvres connaissent beaucoup moins que nous les réticences et les refus de l'égoïsme. Ils se secourent entre eux avec une générosité que nous ne soupçonnons même pas. Souvent ils se privent du nécessaire pour assister plus pauvres qu'eux, et Dieu, juste Juge, fera peser pour un grand poids ces héroïsmes ignorés de la foule.

Enfin recueillons de cette page de l'Évangile une grande confiance et une profonde joie. Il nous est toujours possible de nous couvrir des bénédictions de l'aumône. Si nous sommes riches, elle n'est agréée de Dieu que si nous la proportionnons à notre opulence. Sommes-nous dans une médiocre aisance ? Peu suffit à nous faire bénéficier de ses inappréciables dons. Sommes-nous pauvres ? La moindre charité nous sera richement comptée pour le ciel. Sommes-nous si dénués qu'aucune aumône ne nous est possible ? Donnons, ne fut-ce qu'« un verre d'eau froide ». Donnons moins encore, un mot,

une consolation, quelque service, et nous aurons, comme la mendiante du Temple, Dieu même comme panégyriste et rémunérateur.

VIII. — Le Sauveur traversa le parvis et sortit du Temple. Lui qui, de sa science divine, connaissait la fin prochaine de l'Ancienne Loi et la catastrophe où allait trente ans plus tard, s'abîmer la nation Juive, ne jetait au splendide édifice qu'un fugitif et douloureux regard, mais il en était tout autrement de ses Apôtres. Eux s'attardaient devant ces merveilles, admirant le grandiose ensemble des constructions et la richesse des détails. *Mattre, lui dit l'un d'eux, voyez donc quelles pierres ! Quelle structure ! Et les autres s'étendaient en admiration sur les puissantes assises, l'ornementation, les offrandes généreuses du peuple*¹.

Jésus qui jusqu'ici ne leur avait parlé qu'à mots couverts et sous le voile des Paraboles de la fin du culte Mosaïque, de la répudiation de la nation déicide, de la vengeance terrible que Dieu tirerait de ses ennemis et de ses meurtriers, leur découvrit ouvertement l'avenir. *Vous voyez tout cela, leur dit-il ? Eh bien ! viendront des jours où ce Temple sera détruit, sans qu'il y reste pierre sur pierre*².

Certes ! ce ne sont pas les preuves de la Divinité de Jésus qui font défaut ; à chaque pas elles surgissent, et les prophéties succédant aux miracles forment les anneaux d'une indissoluble chaîne d'arguments. Quel autre qu'un Dieu pouvait apercevoir la destruction et la ruine, là où régnaient pour des années sans fin la pros-

¹ Matt., XXIV, 1. Marc., XIII, 1. Luc., XXI, 5.

² Luc., XXI, 6. Marc., XIII, 2. Matt., XXIV, 2.

périté et la force? Ni Hérode, ni les Juifs, ni Rome elle-même, ne voulaient la destruction de ce Temple, merveille du monde, que l'on venait visiter et admirer de toutes parts. Hérode avait mis sa gloire à sa reconstruction; la nation Juive ne semblait vivre que pour son Temple et par son Temple; quand les Romains firent le siège de Jérusalem Titus avait donné l'ordre formel d'épargner le Temple. Mais que peut l'homme contre Dieu? Dieu voulait cette destruction et l'Homme-Dieu l'avait prédite. Quand l'Empereur Julien et les Juifs, pour faire mentir la prophétie du Sauveur, voulurent relever l'édifice de ses premières ruines et eurent mis à nu les fondations que les Romains avaient laissées intactes, un miracle, un feu souterrain, fit fuir les ouvriers et arrêta l'ouvrage. A ce coup, la prophétie se trouvait accomplie à la dernière rigueur : *il n'y restait plus pierre sur pierre, et tout y était détruit.*

Jésus et ses Disciples étaient arrivés sur le mont des Oliviers, Jésus dans les douloureuses pensées que les crimes et les châtiments des Juifs faisaient naître dans sa Sainte âme, les Apôtres dans la stupeur où les plongeait la prophétie qu'ils venaient d'entendre. A ce moment leurs souvenirs s'étaient réveillés et s'agitaient confusément dans leur pensée. Bien des fois ils avaient entendu leur Maître faire allusion à un nouvel ordre de choses, à un Royaume dont il serait le fondateur et qui succéderait à l'Ancienne Alliance. L'annonce de la destruction du Temple leur parut si étroitement liée à la glorieuse manifestation du règne de Jésus-Christ, que la double date de ces deux événements devait selon eux se confondre. Pour éclaircir ce mystère et fixer leurs incertitudes, ils s'approchèrent de Jésus : *Maître, lui dirent-ils, quand ces choses arriveront-elles? A quel*

signe verra-t-on qu'elles vont s'accomplir? Puis aussi quel sera le signe de votre Avènement et de la consommation des siècles¹?

La question, on le voit, était immense, embrassant toute l'histoire humaine jusqu'à sa dernière fin. Question double, dont la première partie regardait la destruction du Temple et la ruine de Jérusalem, dont la seconde avait trait au règne glorieux du Messie et aux dernières révolutions où s'abîmera, non plus une ville et un temple, mais l'univers tout entier.

Jésus-Christ répondra à cette double question, mais comme toujours il commence par écarter toute curiosité oisive et ramener les âmes aux salutaires préoccupations du salut. *Prenez garde que personne ne vous séduise².* Puis, il confond ensemble les deux événements, donnant assez de clarté à sa prophétie pour que ses fidèles en puissent éclairer leur route, y laissant assez d'obscurité pour que la vigilance et la crainte restassent la sauvegarde nécessaire à la sainteté. D'ailleurs, si les deux événements sont séparés par bien des siècles, le plus grand nombre des signes qui en marqueront l'approche sont semblables, de telle sorte que ce qui servit aux premiers fidèles à se préparer à la ruine de Jérusalem servira aux derniers à se mettre en garde contre les dangers et les terreurs qui précéderont la ruine du monde et la Venue glorieuse de Jésus-Christ. Ajoutons, enfin, que si confondues que puissent paraître dans la Prophétie du Sauveur la ruine de Jérusalem et celle du monde, il nous est aisé cependant de les dé mêler.

¹ Matt., XXIV, 4. Marc., XIII, 3, 4, 5.

² Matt., XXIV, 4. Marc., XIII, 3, 4, 5. Luc., XXI, 7, 8.

Jésus commence par prédire la fin lamentable de Jérusalem et du Temple. Des signes plus éloignés commenceront à l'annoncer ; d'autres plus prochains en montreront l'urgence.

Trois signes s'étendront depuis le jour du déicide jusqu'au premier investissement de la Cité sainte par les armées Romaines : séductions, calamités, triomphe de l'Évangile. N'ayant pas voulu croire à la vérité, les malheureux Juifs sont circonvenus de toute part par le mensonge, et suivent aveuglément des imposteurs qui se donnent comme le Messie. Ce travail d'erreur est le premier signe marqué par Jésus-Christ. *Prenez garde que personne ne vous séduise, car voici le temps où plusieurs viendront en mon nom, disant : « Je suis le Christ » ; et ils en séduiront un grand nombre. Pour vous, gardez-vous de les suivre*¹. Ces faux Christs se succédèrent nombreux, et chacun d'eux se fit des partisans par milliers au sein de la Nation déicide. Teudas réunit sur les rives du Jourdain de grandes foules attendant que le fleuve s'entrouvrit miraculeusement pour leur donner passage. Simon-le-Magicien attirait à lui par ses prestiges diaboliques des multitudes séduites et prêtes à tous les crimes. Les deux fils de Judas-le-Gaulonite se révoltaient contre le pouvoir établi, persuadant aux Juifs que les temps de la délivrance étaient arrivés et périssaient sur la croix. On vit un jour trente mille Juifs suivre dans la campagne et sur le mont des Oliviers un autre faux prophète qui lui aussi se donnait comme le rédempteur d'Israël. Quant aux chrétiens, avertis par le Sauveur et guidés par les Apôtres, ils évitèrent ces pièges et s'éloignèrent de ces imposteurs.

¹ Matt., XXIV, 4, 5. Marc., XIII, 5, 6. Luc., XXI, 8.

Un second signe, d'ailleurs, leur avait été donné de l'approche des temps calamiteux, car avant la ruine de Jérusalem des guerres devaient remplir la Judée et le monde d'une sanglante confusion. Nous les voyons éclater partout. Sur la Judée passe un souffle de révolte ; les villes s'agitent tumultueusement, et des factions ennemies se combattent avec une fureur telle que l'historien Juif Joseph y voit l'annonce de la catastrophe finale où s'abîmera sa patrie. Le monde romain entre lui-même en convulsion ; la Gaule, la Bretagne, la région du Danube, le pays des Parthes sont les théâtres de luttes sanglantes. La prophétie du Sauveur s'accomplissait à la lettre : *Vous entendrez des bruits de guerre, des combats se livreront, des séditions éclateront. Gardez-vous néanmoins de trembler, ne vous troublez pas, soyez sans crainte, tout cela doit d'abord arriver, mais ce ne sera pas la fin encore*¹.

Une ère de calamités et de désastres devait, en effet, succéder aux précédentes. *On verra, dit Jésus-Christ, se soulever nation contre nation, royaume contre royaume. De vastes tremblements de terre auront lieu en plusieurs endroits, et aussi des pestes et des famines. Des signes terribles, de grands prodiges apparaîtront dans les hauteurs du ciel. Et ce ne sera là encore que le commencement des douleurs*².

Voilà ce que Jésus prophétise : écoutons, en regard, les auteurs profanes, témoins oculaires de ces maux. « Que de villes, écrit Sénèque, se sont abîmées d'un coup en Asie et en Achaïe ! Combien d'autres ont été englouties en Syrie et en Macédoine ! Quels ravages dans l'île de

¹ Matt., XXIV, 6. Marc., XIII, 7. Luc., XXI, 9.

² Matt., XXIV, 10, 11. Marc., XIII, 8. Luc., XXI, 10-11.

Chypre! Quelle catastrophe dans l'île de Paphos »! Tacite et Suétone nous racontent les calamités qui n'ont cessé de fondre sur la Crète, dans Apamée, dans Laodicée. Sous Claude, une affreuse famine fit des victimes par milliers. La peste fit périr dans Rome plus de trente mille habitants. La douleur et l'épouvante règnaient partout. L'historien Joseph nous fait foi des signes menaçants qui apparurent dans le Ciel.

Les fidèles ne devaient pas trembler, mais ils avaient à vaillamment combattre et ce sont ces combats que le Sauveur leur donne comme un nouveau signe de la prochaine destruction de Jérusalem. Avant la grande tempête où périra la Cité déicide, eux-mêmes seront persécutés à outrance. Tout présageait à l'Évangile la paix et la bénédiction en retour des biens immenses qu'il apportait au monde; et Jésus-Christ annonçait au contraire qu'il serait en Judée et dans le reste du monde furieusement assailli. *Avant la fin ils se saisiront de vous et vous persécuteront. Ils vous accableront de maux, vous serez jetés en prison; on vous traitera devant les Conseils, on vous flagellera dans les Synagogues, on vous mettra à mort*¹. En Judée, les Chrétiens sont persécutés avec fureur. Ils ne le sont pas moins cruellement dans l'Empire. Le grave historien Tacite marque comme leur seul crime « qu'ils sont haïs du genre humain tout entier ». On se fait un jeu de les torturer. Néron les fait enduire de résine et les allume pour éclairer ses orgies; les cirques sont rougis de leur sang, les bêtes fauves rassasiées de leur chair; partout les tribunaux sévissent et les prisons regorgent de leurs innocentes multitudes.

¹ Matt., XXIV, 9-10. Marc., XIII, 9. Luc., XXI, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19.

Que des hommes, dont un grand nombre appartenait à l'élite de la société Juive et Romaine, consentissent à mourir pour l'Évangile, qu'ils mourussent dans d'épouvantables tortures, qu'ils mourussent par milliers: là est déjà le prodige de la force de Dieu. Mais Jésus-Christ, dans une prophétie nouvelle, donnait à la divinité de son œuvre une preuve plus manifeste. Il annonçait la victoire à ces vaincus et à ces morts! Rome avec toute sa puissance allait être vaincue; l'Évangile avec son absolue faiblesse allait être victorieux. Et cette surhumaine victoire s'annoncerait dès la présence de ses fidèles devant les Puissances de ce monde: *Vous paraîtrez devant les rois et les gouverneurs. Ne vous préoccupez pas de ce que vous répondrez. Vous direz ce qui vous sera inspiré. Et je mettrai sur vos lèvres une sagesse qui laissera vos ennemis sans réponse, ni ressource. Car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit Saint qui parlera en vous*¹. Toute l'histoire des martyrs est pleine de ce miracle. Devant des enfants, des vieillards, de frères jeunes filles, des hommes sans lettre, les Préteurs et les Proconsuls demeuraient muets, vaincus par une sagesse qu'ils ne connaissaient pas et qui les terrassait.

Mais les Apôtres et les fidèles devaient affronter plus encore que les haines païennes, les tribunaux de Rome et les supplices: ils étaient aux prises avec leur propre cœur, et leurs supplices les plus torturants leur venaient de leurs proches et des êtres qu'ils avaient le plus aimés. Car, leur prédit Jésus-Christ: *Vous serez livrés par votre père et par votre mère. Le frère livrera son frère à la mort, et le père son fils. Les fils s'élèveront contre leur père et leur mère et les mettront à mort.*

¹ Luc., XXI, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19. Marc., XIII, 11.

*Et vous serez un objet de haine pour le genre humain tout entier*¹. Haine étrange, haine mystérieuse, qui, durant le cours des siècles est le privilège exclusif de l'Eglise Catholique et ne s'explique que par le fait de sa divine origine et de sa divine mission. Le démon et le monde haïssent Dieu et la vérité qui vient de Dieu. Pleins de tolérance pour le vice et l'erreur, ils ne sont animés de rage que contre ce qui leur offre l'image de la sainteté. Qui soutiendra ces lutteurs héroïques ? La promesse de Jésus-Christ. Dans une autre occasion il avait exhorté les siens « à ne craindre pas ceux qui ne tuent que les corps et sont, après, dans une absolue impuissance, mais bien celui qui peut tuer le corps et précipiter l'âme dans la Gehenne du feu ». Il leur donne ici la même assurance. *Pas un cheveu de votre tête ne tombera*², pas un supplice, pas une mort qui ne vous mène à un triomphe éternel : *Par votre patience vous sauverez vos âmes*³.

Mais n'y aura-t-il que des victorieux dans la lutte séculaire dont le Sauveur fait à ses Apôtres et à son Eglise la terrifiante prophétie ? Il y aura des lâches et des vaincus et leur vue et leur pernicieux exemple ne seront pas pour les autres un médiocre danger. Aussi Jésus-Christ se garde-t-il de laisser ignorer ces tristesses et ces défaillances. A tout âge de la vie des nations chrétiennes, comme aux temps avant-coureurs de la ruine de Jérusalem et de celle du monde, l'Evangile aura ses transfuges, ses déserteurs, ses apostats. Au moment des persécutions beaucoup faibliront et un relâchement désastreux détendra tous les ressorts de la vie chrétienne.

¹ Luc., XXI, 16, 17. Marc., XIII, 12, 13.

² Luc., XXI, 18.

³ Luc., XXI, 19.

*En ce temps là beaucoup failliront ; on se trahira, on se haïra mutuellement, la charité perdra sa flamme dans un grand nombre*¹. Mais à côté des faibles il y aura les héros ; *Celui qui persévèrera jusqu'à la fin celui-là sera sauvé*².

Pourquoi Dieu permet-il ces persécutions, ces martyres, ces défaillances ? Pour mettre dans un victorieux éclat la Divinité de l'Evangile de Jésus-Christ. Si Jésus-Christ n'était qu'un homme et l'Eglise Catholique une œuvre humaine, il y a des siècles que tant d'orages amoncelés en eussent eu raison. Or c'est le miracle opposé que nous avons sous les yeux. En dépit des haines Juives et des sanglantes fureurs de Rome païenne, au travers des oppositions du monde entier, les Apôtres, disséminés parmi les nations, y avaient partout fondé l'Evangile. Jérusalem ne devait tomber que quand la prédication Evangélique aurait été entendue de toute la terre. *Quand cet Evangile du Royaume de Dieu aura été annoncé chez tous les peuples et en témoignage à toutes les nations, alors viendra la fin*³.

Le dernier des signes éloignés était donc la dissémination de l'Evangile dans tout le monde idolâtre. Dès lors les fidèles devaient se préparer à la catastrophe finale, et aux signes éloignés allaient succéder les signes prochains.

Quels sont-ils ? Jésus-Christ en marque deux : d'abominables profanations dans le temple ; la première arrivée d'une armée romaine et le premier investissement de Jérusalem.

Quand vous verrez l'abomination de la désolation

¹ Matt., XXIV, 10, 11, 12.

² Matt., XXIV, 10, 11, 12.

³ Marc., XIII, 10. Matt., XXIV, 14.

dans le Lieu Saint, comme l'a prédit le Prophète Daniel, que celui qui lit comprenne !¹. On vit cette « abomination » désolante peu de temps avant la ruine de Jérusalem. Des bandes de fanatiques, sous le nom de Zélotes, régnaient dans la Ville qu'ils tenaient dans la terreur et inondaient de sang. Maîtres du Temple ils le profanèrent sous le regard des Prêtres impuissants, parodiant les cérémonies saintes et affublant des ornements pontificaux un bandit de leur armée. Aux sacrilèges ils mêlaient les meurtres et la Maison de Dieu subissait ainsi doublement « l'abomination de la désolation ».

En ce temps là même, Cestius amenait l'armée romaine aux alentours de Jérusalem, et sans faire de la ville un siège en règle, l'entourait, à la distance de quelques lieues, d'un cordon de ses troupes. Jérusalem était investie, mais on pouvait encore en sortir et se sauver dans les montagnes. C'est ce que firent les Chrétiens que la prophétie du Divin Maître ne cessait de tenir en éveil. Ils virent la profanation du Temple, ils virent l'armée romaine investissant la Cité Sainte : à ce double signe ils reconnurent que l'heure dernière approchait et ils s'enfuirent dans la région montagneuse de Pella. *Quand vous verrez Jérusalem investie par une armée, sachez que sa ruine est proche. Alors que ceux qui sont en Judée fuient vers les montagnes ; que ceux qui sont dans la ville en sortent ; que ceux qui sont dans ses alentours se gardent d'y entrer*². Et comme des hésitations et des pertes de temps sont toujours à redouter dans de semblables extrémités, le Sauveur marque avec quelle décision devra se prendre le parti de la fuite. *Que*

¹ Matt., XXIV, 15, 16, 17, 18, 19. Marc., XIII, 14, 15, 16, 17. Luc., XXI, 20, 21, 22, 23.

² Luc., XXI, 20, 21.

*celui qui est sur la terrasse ne s'attarde pas à emporter quelque objet de sa maison ; que celui qui est dans la campagne ne revienne pas reprendre son vêtement*¹.

Puis le cœur si tendre de Jésus s'émeut des détresses qui accompagneront une fuite si précipitée et si tumultueuse. Qu'au moins ne viennent pas s'y joindre les souffrances du froid ! *Ce seront là des jours de vengeance où s'accomplira tout ce qui est écrit. Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver ou un jour de sabbat*², afin que ni les inclémences du ciel ni les défenses pharisaïques de violer le sabbat n'entravent et ne retardent votre départ. Hélas ! que deviendront les pauvres mères ! Malheur à elles, *malheur aux femmes enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours là* !³. Ces images des douleurs maternelles l'obsédèrent jusqu'au plus fort des souffrances de sa Voie Douleureuse, quand il rencontra sur sa route quelques-unes de ces femmes qui devaient voir les jours de la vengeance. Ah ! leur dit-il en les voyant sangloter, « ne pleurez pas sur moi ; pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. Voici venir des jours où l'on dira : « heureuses les entrailles qui n'ont point engendré ! Heureux les seins qui n'ont point allaité ! »⁴.

Encore ne sont-ce ici que les souffrances des bons que Dieu tourne à leur sanctification et à leur gloire. Mais que furent les maux qui fondirent sur les Juifs impénitents ? Quel fut le sort de Jérusalem déicide ? Jésus-Christ marque clairement deux investissements de la

¹ Matt., XXIV, 16, 17, 18. Marc., XIII, 15, 16. Luc., XXI, 21, 22.

² Marc., XIII, 18. Matt., XXIV, 20.

³ Matt., XXIV, 19. Marc., XIII, 17.

⁴ Luc., XXIII, 27, 28, 29, 30, 31.